

TEMPERATURE

Du 6 mars 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du matin, Midi, 3 P. M., and 8 P. M.

Bureau météorologique.

Washington, 6 mars — Indications pour la Louisiane. Temps—beau mercredi; plus froid dans la partie est; beau jeudi; vents frais du nord à est.

LE SENATEUR DON CAFFERY.

Il est permis à tout homme de changer de principes, de religion, de parti politique. Errare humanum est, a dit la sagesse des nations. Tout homme peut se tromper; cela arrive aux plus grands esprits comme aux plus grands caractères. Mais ce qui est interdit, à tout honnête homme, c'est, quand on a changé d'opinion ou de principes, de s'en vanter, de s'en faire un marchepied près de ses nouveaux amis, c'est d'accabler d'injures ou de calomnies ceux avec qui l'on était allié la veille; le tout, pour se faire pardonner ses anciennes erreurs, si erreurs il y avait, et pour gagner les bonnes grâces de ses nouveaux amis.

C'est là précisément ce qu'a fait récemment le sénateur D. Caffery, et le gouverneur Foster a eu cent fois raison, dans le discours qu'il a prononcé, avant-hier, à Lac Charles, devant la population de la paroisse Calcasieu, de reprocher à M. Caffery la lâcheté qu'il avait commise. Quand on a été un aussi ardent démocrate, il n'est pas permis de jeter la boue à la face de ses anciens amis.

On se salit ainsi soi-même beaucoup plus que ceux que l'on flétrit après les avoir soutenus et loués.

Nous avions comme bien d'autres, la faiblesse de croire à la droiture de M. Caffery. Nous nous étions trompés. Encore un faux patriote à la mer!

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER D'AMERIQUE.

Le Rév. Alb. Bieber, de la Société de Jésus, qui n'est pas pour nous un étranger, puisqu'il habite la Nouvelle-Orléans et qu'il est attaché au Collège de l'Immaculée Conception de la rue Baronne, nous a donné, hier, la première des conférences qu'il nous avait promises sur les découvertes nouvelles de la télégraphie. Très intéressante, cette étude, et surtout très instructive. Le Rév. Bieber nous a raconté avec beaucoup de clarté les origines et les progrès de la télégraphie, depuis Morse jusqu'à Marconi. Comme il l'a fort bien dit, la télégraphie n'est pas une nouveauté; elle date de la plus haute antiquité. Les procédés n'étaient pas les mêmes, sans doute; ils n'obtenaient peut-être pas d'aussi merveilleux résultats, mais ils n'étaient pas moins fort ingénieux. Il a fallu beaucoup plus de génie aux anciens pour établir leurs communications télégraphiques, qu'à nos faiseurs actuels de découvertes.

Ce qu'il faut louer dans les leçons du Père Bieber, c'est qu'il accompagne ses observations d'expériences qui sont, pour le public, du plus vif intérêt.

S'il arrivait à un auditeur de ne pas nettement comprendre l'explication, l'expérience qui suit suffirait pour l'éclairer et le convaincre.

Les conférences du P. Bieber sont extrêmement intéressantes; elles avaient attiré hier, un nombreux public qui s'est retiré en chahuté de ce qu'il avait entendu et, surtout, vu.

Société d'Organisation de la Charité.

S'il est un fait bien reconnu, c'est qu'aucune société de bienfaisance ou de charité n'est possible, si elle n'a pas constamment à sa disposition, un fonds plus ou moins abondant dans lequel elle puisse puiser, pour faire face aux nécessités imprévues. Aussi, c'est là un principe bien établi, aucune société, si bien organisée qu'elle soit, ne peut se passer de fonds de secours, la société dite "Charity Organisation" moins encore que les autres. Cependant elle n'est pas riche sous ce rapport; depuis l'épidémie de 1897, elle n'a fait aucun appel au public dans ce but.

L'an dernier ce fonds ne dépassait pas \$676; c'était véritablement trop peu, et le fonds a encore bien diminué depuis lors; on peut même dire qu'il est complètement épuisé. La société est donc obligée de faire appel à la générosité du public. Sait-on combien de personnes ont été secourues, l'an dernier, par la société, directement ou indirectement? \$2,041. Et tout ces secours ont été distribués à bon escient, après de rigoureuses enquêtes; de telle sorte que pas un cent n'a été gaspillé, ni mal placé.

Voici les noms des directeurs de cette association: Paul Capdevielle, Geo. McC. Derby, Michel Heymann, W. R. Irby, Gabe Kahn, Herman Meader, P. J. Maguire, W. W. Carter, H. D. Forsyth, H. T. Howard, Jno. R. Juden, Clarence F. Low, I. L. Lyons, J. Watts Kearny, T. G. Rapier.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900.

Congrès international pour la protection légale des travailleurs.

Un congrès pour la protection légale des travailleurs se tiendra à Paris, au Musée social, en juillet, pendant l'Exposition. Sa commission d'organisation a pour président M. P. Cauwes, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris; pour vice-présidents MM. A. Fontaine, directeur du travail au ministère du commerce, et Léopold Maubilleau, directeur du Musée social; pour secrétaires généraux MM. Raoul Jay et Léon de Seilhac. Les organisateurs ne se proposent pas de soumettre à une nouvelle discussion contradictoire le principe de l'intervention de la loi dans le contrat de travail, car ils considèrent le débat comme étant épuisé par le congrès de législation du travail qui s'est tenu à Bruxelles en 1897. Ils se préoccupent de l'obligation de garantir à l'ouvrier des conditions de travail compatibles avec l'intégrité et le développement de sa personnalité physique et morale, et d'offrir à ceux qui partagent cette préoccupation l'occasion de se rencontrer, le moyen de mettre en commun le fruit de leurs observations et de leurs travaux, la possibilité, enfin, de s'entendre sur quelques points précis

de façon à hâter et à faciliter les progrès de la législation protectrice des travailleurs. Le programme du congrès comporte quatre chapitres principaux: la limitation légale de la journée de travail; l'intervention du travail de nuit; l'inspection du travail; l'union internationale pour la protection légale des travailleurs. Les rapporteurs de ces diverses sections sont tous indiqués à l'avance dans un comité qui comprend MM. G. Blondel, G. Breton, Edmond Briat, Constant, Charles Gide, A. Lichtenberger, H. Lorin, E. Martin-Saint-Leon, Quillent et Souchon.

L'exposition rétrospective des voyages et du tourisme. Un musée centennial rétrospectif des voyages et du tourisme sera installé à l'Exposition dans le palais des Moyens de transport. On y verra l'histoire de tous les moyens de transport, depuis la diligence et la chaise-de-poste jusqu'à la bicyclette. Dessins, estampes, caricatures, médailles commémoratives, malles, nécessaires, sacs, horlogerie de voyage, tout cela formera un historique d'un haut intérêt. La qualité d'exposant dans cette page d'histoire, à laquelle tous les collectionneurs apportent un concours dévoué, est en dehors de toute perspective lucrative, conférera aux participants une carte d'entrée permanente à l'Exposition et un diplôme commémoratif; les objets prêtés sont garantis, cela va sans dire, par l'administration.

se algébrique à l'Université de Bologne. En 1873, il fut appelé à l'Université de Rome où il enseigna la mécanique rationnelle. De Rome, il passa en 1876 à Pise, où il tint la chaire de physique mathématique. Il a publié un nombre considérable de travaux sur les différentes branches des sciences mathématiques universellement appréciés de tous les spécialistes. La plupart se trouvent dans les Mémoires de l'Académie de Bologne, dans les Actes de l'Institut lombard, dans les Mémoires de l'Académie des Lincei. Plusieurs ont paru dans des revues françaises: Nouvelles Annales de mathématiques et Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques.

Belgique.

Au congrès progressiste qui se réunissait récemment à Bruxelles, deux points seulement à noter. C'est d'abord la plate-forme du parti aux prochaines élections législatives que le conseil général proposait comme suit: 1o l'abolition du vote plural et du suffrage universel pour les élections législatives, provinciales et communales; 2o instruction obligatoire; 3o nation armée; 4o réforme démocratique des impôts; 5o pensions ouvrières. Sur la proposition de M. Janson, l'Assemblée a été unanime à voter en outre les réformes agricoles, l'indépendance politique des fonctionnaires et, finalement, l'égalité des langues.

ECHOS DE PARTOUT

Roumanie.

Un crime politique sensationnel vient d'être commis à Bucarest. Il y a quelques jours on trouvait dans une des rues de la ville un individu baigné dans son sang. L'enquête judiciaire établit que cet individu était un Bulgare du nom de Fitowsky, agent secret au service de la Turquie, et qu'il avait été assassiné par un autre Bulgare, Voïce Hief dit Bolanof, lequel avait agi sur l'ordre du comité national bulgare de Macédoine.

Hief arrêté a fait des aveux complets. Il a déclaré que son acte était un acte de justice et de patriotisme. Fitowsky, par ses dénonciations au gouvernement turc, avait causé beaucoup de tort à de nombreux Bulgares de Macédoine, qui avaient été obligés de s'enfuir en Roumanie. Il a déclaré également qu'il était le meurtrier de Stambouloff. Or, un individu a déjà été exécuté comme tel à Sofia; mais on a toujours cru qu'il y avait d'autres coupables.

Le crime d'Hief et ses révélation ont produit une grande sensation. De nombreuses arrestations de Bulgares Macédoïens ont été opérées. On suppose avec raison qu'Hief avait des affiliés.

Suisse.

Le Conseil fédéral a été avisé, il y a quelques jours, de la nomination du commandant de Kerroul, chef d'escadron d'artillerie, comme attaché militaire près l'ambassade de France à Berne, en remplacement du colonel de Moriez, qui rentre en France prendre le commandement du 31e régiment de ligne à Paris.

Italie.

Une dépêche de Rome annonce la mort du sénateur Beltrami, célèbre mathématicien et président de l'Académie des Lincei. Eugène Beltrami était né à Crémone, en 1835. En 1862, il entra dans la carrière universitaire comme professeur d'analyse

immédiatement les travaux d'agrandissement approuvés par l'empereur. Ces travaux, payés par le budget de l'empire et exécutés sur des terrains appartenant au fisc militaire, n'ont pas besoin de l'approbation du conseil municipal.

Pour commencer, le ministre de la guerre vient de fixer l'emplacement définitif du nouvel hôtel du commandement du 16e corps et de l'intendance. Cet emplacement est situé, proche l'Esplanade, sur les remparts, entre la porte de la citadelle, la Moselle et le grand magasin de l'intendance. Il faudra nécessairement niveler entre les deux portes Serpenoise et de la citadelle, mais cette dépense considérable est prévue au budget de l'empire pour l'exercice courant.

Jusqu'à ce jour, le commandant du 16e corps était installé dans un immeuble particulier d'assez chétive apparence que le fisc militaire louait 18,000 francs; le général de Hieseler, qui est capitaine, s'accommodait fort bien à cette installation tout à fait primitive; il s'était d'ailleurs, toujours opposé à la construction, par l'Etat, d'un quartier général plus somptueux, mais l'empereur, lors de son dernier séjour à Metz, passa outre et donna ordre de procéder à l'établissement des plans du nouvel hôtel militaire qui va s'élever.

AMUSEMENTS. SOIRÉE MUSICALE

C'est ce soir que doit avoir lieu à la salle Grunewald, la tant attendue soirée musicale que les élèves de Mme Rosa Labarre lui offrent.

Nous apprenons à la dernière heure, que le succès pécuniaire de cette fête, qui n'a jamais été douteux, dépassera les espérances qu'y avaient fondées les plus ardent de celles qui l'ont organisée. Ces dames ont fait œuvre d'amour, non seulement ont-elles tenu à ce que le concert fut brillant au point de vue de l'art en y apportant leur précieux concours, mais encore ont-elles fait preuve de zèle en s'occupant du placement des billets.

Que cette fête soit donc un éclatant témoignage d'estime, d'affection donné par un groupe de dames, de dévouées à la femme distinguée dont la sympathique nature exerce d'irrésistibles attractions sur toutes celles qui vivent dans sa douce intimité.

GRAND OPERA HOUSE.

Il y avait bien des raisons pour compter sur un succès, dimanche dernier, à la reprise de "Rosedale", qui a laissé ici de charmants souvenirs. Le succès a été plus complet qu'on ne s'y attendait. Il est vrai que la pièce est délicieusement montée, et que l'exécution en est confiée à des acteurs de première valeur: à M. Farnum, par exemple, et à Miss Ethier Lyon, deux artistes dont la réputation n'est plus à faire.

CRESCENT THEATRE.

On s'amuse, on rit et on applaudit beaucoup au Crescent, à chaque représentation de "Why Sings Left Home". La pièce est aimée, les acteurs le sont aussi—double raison pour un succès brillant et surtout durable. Les deux théâtres jumelés sont en veine.

La troupe de M. Charley à Memphis.

Memphis, 6 mars.—Triomphe sans précédent: artistes bisisés; rappels après chaque acte; recette bonne, meilleure demain. CHARLEY.

Alsace Lorraine.

L'administration militaire, ne voulant pas rester en retard sur l'administration municipale de Metz, a décidé de commencer

Grand succès pour le populaire "Rip Van Winkle" et pour ses interprètes, MM. Thos. Joseph et Wm Jefferson, les dignes fils du grand artiste qui a si puissamment contribué à la renommée de la pièce. Aujourd'hui, "Rip Van Winkle" sera donné en matinée. Il y aura foule. Grande et fructueuse semaine, pour le Tulane.

THEATRE TULANE.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Lynchage probable.

Atlanta, Georgia, 6 mars.—Dépêche spéciale de Baxley au "Journal": Dan Mims, un jeune fermier vivant à vingt milles de Baxley, a été brutalement assassiné hier par deux jeunes nègres. Mme Mims a tenté d'échapper aux deux bandits, mais ils l'ont rattrapée, ont tué son enfant et l'ont battue au point qu'on désespère de la sauver. Des agents sont partis de Baxley avec des limiers pour prendre part à la chasse aux deux nègres.

A l'exposition Pan-Américaine.

Buffalo, N. Y., 6 mars.—Senor Mariscal, ministre des affaires étrangères du Mexique a transmis, par l'intermédiaire de l'ambassadeur Clayton, l'acceptation du président Diaz de l'invitation de participer à l'exposition pan-américaine.

Terrible accident dans une mine.

Montgomery, Virginie de l'Ouest, 6 mars.—Par une explosion de gaz dans la mine de Red Ash, ce matin, soixante-dix ouvriers ont été ensevelis. Douze hommes ont déjà été retirés, mais cinq restent morts. Les sept autres sont dans un état des plus critiques. Il n'y a pas d'espoir de sauver ceux qui restent ensevelis dans la mine. Plus tard—quarante cadavres ont été retirés. Les autres navrant à la mine défont toute description.

Accident à la gare de Memphis.

Memphis, Tennessee, 6 mars.—Ce matin dans la gare de l'Illinois Central plusieurs wagons de charbon sont entrés en collision avec un wagon qui réparait des chaudières sur une voie de garage.

Hardy Banks, Tim O'Leary et W. A. Buckley ont été tués sur le coup. O. W. Oliver et W. S. Turness ont reçu des blessures.

Maladie grave du docteur Hugo de Bathe.

Chicago, Illinois, 6 mars.—Le docteur Hugo de Bathe, mari de M. Langtry, est dangereusement malade à l'hôpital militaire de Captown. Mme Langtry a reçu une dépêche à cet égard.

Le capitaine de Bathe, qui est attaché à l'état-major du colonel Kratschmer, a été atteint de la fièvre peu de temps après l'entrée de l'armée de secours à Kimberley.

La famille du président Steyn.

Londres, 6 mars.—La Presse Association dit que Mme Steyn, femme du président de l'Etat libre d'Orange, réside à Aberdeen chez des parents.

Dix Ans de Souffrances

"Je suis professeur d'école; ai souffert des tortures pendant dix ans. Mon système nerveux était désorganisé. Je souffrais de mon côté et j'avais presque tous les maux connus. J'avais été traité par nombre de médecins qui m'avaient soulagé. Un spécialiste me dit qu'aucun médicament ne pouvait me guérir, et devais donc subir une opération. J'écrivis à Mme Pinkham, lui expliquant mon cas, et en reçus une prompt réponse. Je pris du Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound et suivis les conseils qu'on me donnait. Aujourd'hui je ne souffre plus. Si quelqu'un désire connaître mon cas, je répondrai volontiers à toutes lettres." — MISS EDNA ELLIS, Higginsport, Ohio.

Le fonds Lawton.

Washington, 6 mars.—Le général Corbin a remis aujourd'hui à Mme Lawton, veuve du général tué aux Philippines, le montant de la souscription du peuple des Etats-Unis. Le fonds s'élève à \$95,423.

Renommé dans le Monde entier pour ses Annonces.

Celui qui, fréquemment dépense \$10,000 pour une seule Annonce.

Le Adviser a remarqué dans un journal quotidien de New York un article publié par Water Storm sur "L'Annonce Remarquable et Exceptionnelle" article dans lequel il mentionne \$5,000 comme un montant extraordinaire dépensé pour une annonce. Il considère cela prodigieux, et dit que l'on en a été très étonné. Bien que ce soit en effet une somme considérable pour une seule annonce, cela paraît peu, comparé à la manière dite extravagante, dont Mariani, de Paris, annonce. Depuis plusieurs années il publie son Album Mariani, compilation de personnalités célèbres, sans sollicitation, de temps à autre, témoignant du mérite du Vin Mariani, le vin tonique renommé. Chaque volume contient soixante-quinze biographies et portraits finement gravés, avec un facsimile de l'autographe laudatif du Vin Mariani. Cinq volumes ont déjà paru, et l'on travaille à plusieurs autres.

Cet Album, véritable édition de luxe, est à tous égards, ce que l'on fabrique de plus artistique en fait de livres. Chaque volume représente une mise de fonds de plus de \$50,000, les reliures seules coûtant plusieurs centaines de piastres chères. Aussitôt que paraît un volume nouveau, Mariani en outre de son contrat annuel, fait des arrangements avec les pri-

Feuilleton

DE:—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madaque.

PREMIERE PARTIE.

II

(Suite.)

Mais j'ai eu toujours idée que la tante savait tout... qu'elle les guettait.

"Voilà qu'une fois, aux envi-

rons de Pâques, Charlotte entre au château, croyant y trouver son amoureux... qui cette année-là n'y devait pas venir... Elle allait être mère, et il n'en savait rien, car n'étant pas éduqué, jamais elle n'avait pu lui écrire, ce qui fait qu'il ne lui avait pas écrit non plus...

"J'étais là... comme j'y étais aussi pendant l'autre scène... "La maîtresse la met à la porte, lui disant les pires injures, lui criant que son neveu est marié... Et il ne devait se marier qu'un an après..."

"Alors Charlotte se réfugie dans un champ. Elle était au bout de sa grossesse... Elle met au monde son enfant, le rapporte dans son tablier, le dépose sur les genoux de Mme Varagniez et s'en va se jeter à l'eau, près de la roue du moulin, qui l'a prise... l'a retournée... l'a broyée..."

Chérie eut un cri sourd d'horreur, en se dressant de toute sa hauteur. De sa main décharnée, la vieille lui saisit le bras, le serrant avec cette violence des dernières étreintes, où les forces nerveuses semblent décuilées.

—Je servais à ce moment-là à Val-Rose... c'est la Pételonne qui m'a remplacée... Veuille déjà, avec mon petit fils à élever... son père et sa mère étant morts, comme tu sais, pendant une épidémie... la maîtresse me fit jurer de ne rien révéler à

ami qui vive... "On a toujours cru dans le pays que la Charlotte séduite et abandonnée par quelque vendangeur comme elle, avait simplement voulu donner une protection à son enfant, en l'apportant à la châtelaine.

"Quand je suis devenue quasi perclus de mes jambes, Mme Varagniez m'a donné cette chaudière, un bout de pré, une vache... Il fallait qu'elle tienne bien à ce que je ne parle pas, elle qui a toujours copié un liard en quatre... Et je n'ai pas parlé... malgré qu'elle ait fait de toi son souffre-douleur... Mais je n'ai pas la force d'empporter ça... le bon Dieu m'en voudrait plus qu'il ne m'en voudra d'avoir manqué à ma promesse... Le petit enfant déposé sur les genoux de la châtelaine de Val-Rose... c'était toi..."

—Moi! —Oui... —Mais, alors... alors... murmura Chérie retombant sur l'escabeau de bois, M. Claude... M. Claude Varagniez?... —C'est ton père! —Et la vieille, laissant rouler sa tête sur le traversin murmura: —Maintenant, je puis m'en aller.

Lorsque la jeune fille se remit debout, après quelques minutes d'une véritable prostration, la grand'mère ne bougeait plus.

Il lui montait à la gorge des hoquets plus faibles, mais plus

fréquents, réguliers, pendant que ses yeux, dans leurs orbites caves, se voilaient.

—Mamette? prononça Pulchérie. Une incertaine leur traversa les prunelles de la campagnarde; ses lèvres s'agitèrent encore: —Il ne faut pas lui en vouloir, à lui, articula-t-elle avec plus de difficulté; il n'a jamais su la vérité... jamais... Il ne sait pas... qu'il est... ton père... Et, recouvrant une velléité d'énergie: —Va-t'en... M. le curé... va venir...

Chérie obéit, marchant à reculons, tournant un regard triste aussi vers la couchette, tirant d'une main tremblante la porte basse derrière elle.

Elle se mit à courir sur la route noire, le gosier serré, sous ses paupières des pleurs qui ne pouvaient jaillir.

Elle se retrouva à la grille qu'elle poussa. Pif et Paf revinrent bondir autour d'elle, puis retournèrent à leur niche.

Chérie ne rentra point de suite au château. Elle se mit à errer du côté des communs, entre machinalement dans le grand carré désert et silencieux, où tout le jour s'ébattent poules et poussins, paons et pintades, oies et canards. —Cour fermée par les bâtiments de la ferme: le corps de logis, les étables, les écuries auxquels s'a-

taient ces hangars aux cuves profondes où l'on allait faire le vin nouveau, et ceux qui renfermaient le moulin qui écrase les olives, la machine à broyer le chanvre.

Enfin, elle s'assit sur une grosse pierre, une espèce de borne, à l'entrée d'une écurie, posa ses coudes sur ses genoux, prit sa tête dans ses mains et demeura muette.

Elle pensait, pourtant; des sentiments luttaient en elle, si violents qu'ils soulevaient son cœur en battements tumultueux, tandis qu'en son cerveau des coups résonnaient.

Ses paupières fermées, appuyée dessus la paume de ses mains, elle voyait, comme si elle tournait devant ses yeux grands ouverts, cette roue du moulin, qui prenait au passage le corps d'une femme et — la vieille moribonde l'avait dit — le retournait, le broyait.

Cette femme, c'était sa mère. Puis aussitôt dans un élan, il allait, son cœur, vers ceux qui avaient été bons pour elle et qu'elle aimait: vers Marie-Thérèse, qui était sa sœur — et vers lui surtout... M. Claude Varagniez... "son père!"

Alors, brusquement aussi, au milieu de la douceur, du ravissement qu'il l'emplissait, une autre sombre idée surgit. Chérie se demanda si sa haine pour sa marraine n'égalait pas sa tendresse pour ces êtres, à

qui elle tenait, sans qu'ils s'en doutassent, par le sang. Ah! cette fois, elle aurait le courage de lui échapper; la menace des gendarmes à ses trousses, qui la ramèneraient au Val-Rose comme une voleuse, les menottes aux mains, puis de la maison de correction, ne l'arrêteraient plus...

Elle lui raconterait s'il le fallait à M. Claude Varagniez, ce qu'elle venait d'apprendre, ce serait lui qui l'arracherait de ses grilles.

Et, relevant tout à coup la tête, elle l'exhala, sa haine, en une exclamation plusieurs fois répétée, tandis que ses bras raidis tendus en avant, elle montrait ses poings fermés à cette grande maison, se détachant sombre dans la nuit... où elle avait souffert... où elle ne voulait plus souffrir.

—La coquine! la coquine! —Tiens! c'est mademoiselle Chérie! articula une voix tout près d'elle; qu'est-ce donc qu'elle vous a encore fait, la maîtresse?

La jeune fille tressaillit de la tête aux pieds, regardant à sa gauche, du côté d'où partait la question.

—Ah! fit elle, petit Pierre! —Oui, mademoiselle Chérie, comme vous voyez, je m'en vas du "paillassin", je n'y peux point dormir à cause des rats... Il y en a un gros qu'on dirait qu'il me guigne depuis plusieurs soirs

... Je couche tout habillé; ça ne fait rien, je ne suis pas tranquille... C'est peut-être en rêve, mais il vient de me sembler que je sentais ses dents... quelque part... Je vais dans l'étable... Ne le dites pas... la maîtresse prétendrait que je lui "tire" ses vaches.

—N'ait pas peur, Pierronnet. Et, Pierronnet, un garçon de douze ans, arrivé au dernier bâton de l'échelle placée à la lueur de la grande ouverture du grenier à fourrage, où les vendangeurs passaient la nuit, poussa aussitôt à terre, la porte de l'étable, dans laquelle les vaches ruminant, allongées sur leur litière.

Cet incident devait opérer chez la jeune fille une diversion qui la ramena à un calme relatif. Elle ne pouvait rester dehors; le mieux était même, de regarder sa chambre: elle aurait la nuit entière pour réfléchir, pour arrêter un plan.

Moins que jamais, elle ne voulait qu'on la vit; elle se mit à rôder autour du château, se demandant si elle rentrerait par où elle était sortie, ou si elle monterait le perron.

Au rez-de-chaussée, il n'y avait plus de lumière, que dans le salon.

En s'éloignant jusqu'à l'entrée de l'allée de platanes, Chérie put voir, par une fenêtre restée ouverte, Mme Claude Varagniez et sa fille embrasser Mme Agathe Varagniez, puis sortir de la pi-